



Les emprunts du kasum à l'anglais et l'acquisition du vocabulaire anglais au post-primaire et au secondaire

Borrowings of kasum from English and the acquisition of English vocabulary in post-primary and secondary school

Ahoubahoum Ernest Pardevan

Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Burkina Faso

Email: ernestpardevan@gmail.com

iD ORCID: <https://orcid.org/0009-0003-6600-5867>

Résumé : Le Burkina Faso et le Ghana, pays frontaliers, sont respectivement francophone et anglophone. Pour les Burkinabè du sud, en l'occurrence ceux de la province du Nahouri, le Ghana a longtemps été un pays d'émigration. Ainsi, le partage de frontières et l'émigration ont entraîné un contact de langues. Le kasum, parlée au Nahouri, a alors emprunté des mots à l'anglais du Ghana. Aussi l'anglais est-il, au Burkina Faso, une langue de travail et une langue enseignée dans les lycées et collèges. Avec les emprunts anglais dans le kasum, il est important de savoir si la fréquence de ces emprunts ne constitue pas un atout pour l'acquisition du vocabulaire anglais par les élèves. L'objectif de l'étude est de faire l'état des lieux des emprunts du kasum à l'anglais en vue de leur exploitation pour améliorer le niveau lexical des apprenants en anglais. La méthodologie a consisté en un examen documentaire et des enquêtes de terrain auprès des acteurs de l'éducation post-primaire et secondaire. Il ressort de l'étude que les emprunts pourraient contribuer à enrichir le vocabulaire des apprenants si les enseignants mettent à profit la liste des emprunts constituée.

Mots-clé : Emprunt, Anglais, Kasum, Acquisition, Vocabulaire.

Abstract: Burkina Faso and Ghana, neighboring countries, are respectively French-speaking and English-speaking. For the people of southern Burkina Faso, particularly those from the Nahouri province, Ghana has been a country of emigration for a long time. Thus, the sharing of borders and emigration have led to language contact. Kasum, spoken in Nahouri, has borrowed words from Ghanaian English. Additionally, English is a working language in Burkina Faso and is taught in high schools and colleges. With english borrowings in Kasum, it is important to know if the frequency of these borrowings constitutes an advantage for the acquisition of English vocabulary by students. The objective of the study is to assess the borrowings from Kasum to English in order to exploit them to improve the lexical level of learners in English. The methodology consisted of documentary review and field surveys with actors in post-primary and secondary education. The study shows that the borrowings could contribute to enriching the learners' vocabulary if the teachers make use of the compiled list of borrowings.

Keywords : Borrowing, English, Kasum, Acquisition, Vocabulary.

Introduction

Le Ghana, ancienne colonie britannique, a pour langue officielle l'anglais. Et la Haute-Volta, ancienne colonie française, devint le 4 Août 1984 le Burkina Faso. À propos de sa langue officielle, la Constitution du Burkina Faso (2010) énonçait au niveau de l'article 35 que le français est la langue officielle. Cependant, dans la dynamique de la promotion et de la valorisation des langues nationales burkinabè, la révision constitutionnelle du 30 décembre 2023 modifie le contenu du même article 35 en précisant que « les langues nationales officialisées par la loi sont les langues officielles du Burkina Faso. La loi fixe les conditions de promotion et d'officialisation des langues nationales. L'anglais et le français sont des langues de travail ».

Le Burkina Faso et le Ghana partagent une frontière terrestre internationale de 549 km en Afrique de l'Ouest. Les provinces du Boulgou, du Nahouri, de la Sissili, du Ioba et du Poni sont frontalières au Ghana. La province du Nahouri, zone d'étude pour la présente réflexion, a une population qui parle majoritairement le kasum (ou kasse), une langue gur. Au Burkina Faso, le kasum est parlé par 0,89% de la population (Kano, 1994 et Kedrebeogo, 1997). Cette langue est aussi parlée au Nord-Est du Ghana. Étant présent dans ces deux pays et sous l'effet de l'émigration, le kasum a emprunté des mots à plusieurs langues comme le français, l'anglais, l'ashanti, le mooré, l'arabe, le haussa, etc. (Niggli et Niggli, 2005).

Le contact entre anglais et kasum a donné naissance à des emprunts. Le kasum a emprunté de l'anglais des mots dont les réalités ne se trouvaient pas dans la zone couverte par cette langue africaine. Les kassénaphones (locuteurs du kasum) ont des emprunts anglais dans leur langue et l'anglais est enseigné dans les établissements post-primaires et secondaires du Burkina Faso, et partant, dans ceux du Nahouri. C'est fort de cette situation sociolinguistique que nous avons décidé de faire des emprunts du kasum à l'anglais l'objet de la présente réflexion. L'étude répond à la question suivante : quel est l'état des lieux des emprunts du kasum à l'anglais dans les établissements post-primaires et secondaires de la province du Nahouri ? De cette question dérivent deux questions subsidiaires : quelle est la typologie et les domaines d'emploi des emprunts du kasum à l'anglais ? Les emprunts anglais dans la langue kasum contribuent-ils à l'acquisition du vocabulaire anglais au niveau du post-primaire et du secondaire ? Nous formulons deux hypothèses : (1) les emprunts du kasum à l'anglais attestés dans les dictionnaires et lexiques kasum relèvent de plusieurs typologies et de plusieurs domaines de la vie sociale ; (2) l'exploitation des emprunts du kasum à l'anglais au post-primaire et au secondaire peut contribuer à l'acquisition du vocabulaire anglais et, par ricochet, à l'apprentissage de l'anglais par les élèves kassénaphones, à condition qu'ils soient exploités dans les classes par les enseignants.

L'objectif général de cette étude est de faire l'état des lieux des emprunts du kasum à l'anglais dans les établissements post-primaires et secondaires de la province du Nahouri. De façon spécifique, il est question d'une part, de dresser la typologie et les domaines d'emploi des emprunts du kasum à l'anglais et de montrer que les emprunts anglais dans la langue kasum contribuent à l'acquisition du vocabulaire de cette langue étrangère au niveau du post-primaire et du secondaire, d'autre part. Le choix de ce thème de réflexion est justifié par le fait que les emprunts anglais sont assez abondants dans la langue kasum et peu d'études y ont été consacrées. L'étude s'inscrit dans la dynamique de la didactique des langues et revêt un intérêt didactique et sociolinguistique. Elle nous permettra de constituer un répertoire d'emprunts anglais attestés en kasum, répertoire qui pourrait être exploité par les enseignants pendant les séances d'enseignement-apprentissage de l'anglais.

1. Les concepts, les théories et la méthodologie

1.1. Définition de quelques concepts

Quand deux systèmes linguistiques entrent en contact pour diverses raisons - proximité géographique, colonisation, relations commerciales, augmentation des échanges humains et matériels -, des unités lexicales passent d'une langue à une autre. C'est le cas de l'emprunt qui est l'un des procédés d'enrichissement du lexique d'une langue. Pour Loubier, ce terme représente aussi bien l'acte d'emprunter un signe linguistique, que l'élément emprunté (2011, p. 10). Dubois *et al.* soulignent que

Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues, c'est-

à-dire d'une manière générale toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parlars différents. (Dubois et *al.*, 2012, p. 177)

L'emprunt permet en somme de nommer des choses nouvelles issues d'une autre communauté. Il sert à compenser une absence lexicale dans la langue emprunteuse. Le contact des peuples est à l'origine du contact des langues et ce contact des langues est l'une des raisons des emprunts linguistiques. Quelles nuances y a-t-il entre l'emprunt, l'hybride, le xénisme et le calque ? Dubois et *al.*, définissent l'hybride comme « un mot composé dont les constituants sont empruntés à des racines de langues différentes » (2012, p. 235). L'emprunt, du point de vue de Kéïta (2013, p. 90), est différent de l'hybride, car « l'hybride, en linguistique, est une lexie formée d'éléments relevant de langues différentes. Il n'est pas à confondre à l'emprunt. Celui-ci est attesté dans deux langues différentes, tandis que l'hybride n'existe que dans la langue circonscrite. On dégage deux grands types d'hybridation : l'hybridation morphologique et l'hybridation syntaxique. »

Il ne faut donc pas confondre l'emprunt et l'hybridation parce que l'emprunt est un acte par lequel une langue d'arrivée accueille un élément d'une langue de départ avec des adaptations phonétiques, morphologiques et syntaxiques suivant les règles de la langue d'arrivée. Quant au xénisme, il décrit une réalité qui n'existait pas dans la langue cible. Et au fil du temps, il s'intègre dans la langue d'arrivée et les locuteurs s'accoutument à l'articuler puis ne le traitent plus comme un mot venant d'une autre langue. Et c'est à cet instant que le xénisme devient un emprunt. Dubois et *al.*, considèrent alors que le xénisme est le point de départ de l'emprunt (2012, p. 512). Concernant le calque, il est un emprunt particulier avec une forme qui relève incontestablement de la langue emprunteuse, mais dont le sens provient de la langue prêteuse. Il est pour Rondeau, « la traduction littérale et mot à mot d'un terme d'une langue dans l'autre, y compris le modèle syntaxique » (1986, p. 48). Dubois et *al.* précisent que « l'emprunt, contrairement au calque, implique toujours, au moins au départ, une tentative pour reprendre la forme ou le trait étranger » (2012, p. 178).

1.2. Le cadre théorique de référence

1.2.1. La théorie des situations didactiques

La théorie des situations didactiques, développée par Brousseau (1998), soutient que certaines situations d'enseignement peuvent favoriser l'acquisition de nouvelles connaissances si un choix judicieux est fait au niveau du contexte de l'apprentissage, de ses supports et du contrat didactique adopté. Cette théorie développe un cadre pour l'étude des situations d'enseignement des mathématiques. Mais, dans la présente réflexion, elle est appliquée à l'enseignement-apprentissage de l'anglais au lycée et au collège. Elle aborde deux éléments importants dans les interventions pédagogiques à savoir les situations didactiques et les situations adidactiques. Une situation didactique exprime de façon directe ou indirecte une volonté d'enseigner. Elle a pour objet l'enseignement d'une connaissance donnée et elle priorise l'action de l'apprenant ; dans ce cas, la tâche essentielle de l'enseignant est d'établir les conditions les plus propices à la mise en action de l'apprenant. Quant à la situation adidactique, elle est la partie déléguée à l'apprenant par l'enseignant afin qu'il interfère avec un environnement presque non didactique, où il peut et doit méconnaître les objectifs didactiques de l'enseignant. C'est une situation à finalité didactique où l'apprenant prend la responsabilité et progresse dans la résolution de la situation, sans tenir compte des attentes de l'enseignant. Dans une situation adidactique, c'est l'apprenant qui « a la main » et qui devient « responsable » du savoir.

Du point de vue de la théorie des situations didactiques, le travail de l'enseignant comporte deux aspects inverses et contradictoires. D'une part, il y a la personnalisation et la contextualisation du savoir pour faire vivre la connaissance et la mettre en œuvre ; d'autre part,

il y a la décontextualisation et la dépersonnalisation de ce savoir pour lui redonner son caractère universel de connaissance non reliée à une situation spécifique. La théorie des situations didactiques permet de décrire l'entrée de l'apprenant dans la situation d'apprentissage de l'anglais à partir des emprunts du *kasum*.

1.2.2. La théorie socioconstructiviste

Ayant pour fondateur Vygotsky (1985), la théorie socioconstructiviste soutient que l'enseignant dans sa classe utilise des stratégies interactives permettant à terme à l'apprenant d'activer ses connaissances antérieures, d'en acquérir de nouvelles, de les appliquer et de développer ses capacités métacognitives. Le socioconstructivisme soutient que l'intelligence se construit dans les interactions sociales. Selon Lasnier (2014), la construction de connaissances est possible à travers la collaboration avec d'autres apprenants et enseignants qui ont des connaissances antérieures différentes. L'apprentissage est une dynamique interactive dans laquelle les individus apprennent les uns des autres. Vasseur (1993), précise en substance que l'apprenant doit aussi bien interagir pour apprendre, qu'apprendre pour être à mesure d'interagir. Et dans ce rapport enseignant-apprenant, Vygotsky (1997) souligne que l'apprenant n'apprend que lorsqu'il y a une multiplicité d'interactions. Ainsi, il réorganise et combine mieux ses connaissances et partant, il devient un acteur primordial de la construction de ses connaissances. L'accompagnement de l'adulte permet à l'enfant de décontextualiser les signes langagiers, et de passer de leur emploi dans une fonction indexicale à leur usage dans une fonction significative. L'apprenant est actif dans l'élaboration de ses propres connaissances. Dans cette vision, l'apprentissage devient le produit d'activités sociocognitives liées aux interactions didactiques enseignant-apprenants et apprenants-apprenants. Bakhtine (1984), dans la même vision que le socioconstructivisme, a mis l'accent sur l'interaction verbale. C'est dans cette perspective que l'exploitation des emprunts du *kasum* à l'anglais pourrait contribuer à améliorer le bagage lexical anglophone des apprenants des lycées et collèges. Alors, Vygotsky (1985, p. 112) soutient que « l'enseignement donne donc naissance, réveille et anime chez l'élève toute une série de processus de développement interne, qui, à un moment donné, ne lui sont accessibles que dans le cadre de la communication avec l'adulte et de la collaboration avec les camarades, mais qui, une fois intériorisés, deviendront la conquête propre de l'élève ».

Il s'agit d'un apprentissage coopératif qui rend l'apprenant indépendant et acteur primordial de ses apprentissages. Ainsi, un nouveau rapport s'installe entre l'enseignant et l'apprenant : l'enseignant n'est plus un transmetteur de savoirs, mais un metteur en scène de situations d'élaboration de l'apprentissage à plusieurs, d'où les apprentissages coopératifs. Théorie d'ancrage de cette réflexion, le socioconstructivisme sous-tend le mieux la question de l'usage des emprunts du *kasum* à l'anglais dans l'acquisition et l'enrichissement lexical des apprenants en anglais dans les lycées et collèges.

1.2.3. Le transfert des connaissances interlingues

Le transfert est, de nos jours, la pierre angulaire, la cible de tout processus d'apprentissage. Péladeau et *al.* le définissent comme étant une influence positive ou négative que l'apprentissage et la pratique d'une tâche peuvent avoir sur les apprentissages et les performances postérieures (2005, p. 189). Le transfert des apprentissages, selon Perrenoud (1997), est la capacité d'un apprenant à réinvestir ses acquis cognitifs dans de nouvelles situations. Il est la capacité qu'a une personne de réutiliser ses connaissances dans diverses situations de la vie quotidienne ; ce qui le distingue de l'application simple ou répétitive d'une connaissance ou d'une compétence (Tardif, 1999). Pour Tardif (1996, p. 4) et Presseau (1998, p. 33), le transfert se produit lorsqu'une connaissance élaborée dans un contexte particulier est

reprise dans un nouveau contexte, que ce soit pour acquérir de nouvelles connaissances ou pour accomplir de nouvelles tâches.

Noyau distingue le transfert d'apprentissage du transfert linguistique. Le transfert linguistique est la construction de la compétence linguistique lors de l'acquisition du langage via la langue première (L1). Le transfert d'apprentissage, lui, consiste à la construction des savoirs et savoir-faire enseignés en langue seconde (L2) à partir de tout ce qu'on sait [faire], de par l'école et en dehors de l'école, et qui a été construit en L1. Ainsi, le transfert linguistique est un cas particulier du transfert d'apprentissage (2016, p. 10). Au regard de ces elucidations, Samson (2002) trouve qu'il ne sert à rien d'apprendre quelque chose si l'on ne peut la réutiliser de façon efficace à l'école ou dans la vie quotidienne.

Le transfert se manifeste également sous différentes formes, développées et explicitées par Toupin (1995) et Tardif (1999). Pour ces deux auteurs, il y a, entre autres, le transfert positif et le transfert analogique. Le transfert positif c'est quand la connaissance antérieure facilite les nouveaux apprentissages. Le transfert analogique c'est lorsque certaines connaissances familières sont utilisées pour aborder et comprendre une situation non familière. Le transfert positif et le transfert analogique conviendraient mieux à l'exploitation des emprunts pour une acquisition et une amélioration du bagage lexical des apprenants en anglais. Péladeau et *al.* (2005) pensent que le transfert est dépendant de l'existence de deux paramètres : l'acquisition et la rétention. En effet, l'absence observée de transfert chez un apprenant pourrait s'expliquer par une absence d'acquisition ou de rétention de cet apprentissage initial.

Le transfert est l'opportunité de décontextualisation et de recontextualisation. La décontextualisation permet à l'apprenant de décrocher d'un contexte initial d'acquisition, lui donnant l'occasion de formaliser et d'abstraire les données du nouvel apprentissage en dehors de tout contexte. Quant à la recontextualisation, elle est, selon Ouellet, « le processus à partir duquel l'élève transfère, réutilise des savoirs et savoir-faire qui ont été encodés et stockés lors des tâches sources et des tâches d'application [...] » (2009, p. 12). En somme, le transfert des apprentissages est une stratégie à caractère transversal qui convient bien pour expliciter la question de l'exploitation des emprunts dans l'amélioration du niveau lexical des apprenants en anglais.

1.3. La méthodologie de recherche

L'approche méthodologique adoptée est mixte : elle est quantitative et qualitative. Elle est articulée en deux volets : la recherche documentaire et les enquêtes de terrain. La recherche documentaire a consisté en l'exploitation des recherches antérieures sur le sujet, en l'exploration et l'exploitation des lexiques et dictionnaires pour dresser le répertoire des emprunts du kasum à l'anglais. Elle a permis de constituer un corpus d'une centaine de mots empruntés à l'anglais.

Les enquêtes de terrain ont concerné vingt-huit apprenants et sept enseignants d'anglais du post-primaire et du secondaire des communes de Guiaro, Pô et Tiébélé, et aussi deux encadreurs pédagogiques d'anglais. Le choix de ces trois communes se justifie par le fait que le kasum y est majoritairement et quotidiennement parlé. Trois outils ont été utilisés pour récolter les données : un questionnaire utilisé avec les apprenants pour leur faire prendre conscience de la proximité de l'emprunt avec son étymon ; un questionnaire adressé aux enseignants pour avoir leurs avis sur la typologie et les domaines des emprunts du kasum à l'anglais et aussi leurs avis sur la contribution de ces emprunts dans l'amélioration du vocabulaire anglais des apprenants ; enfin, un guide d'entretien avec les encadreurs pédagogiques en vue de constituer des données relatives à la prise en compte des emprunts du kasum à l'anglais au cours des séances d'anglais pour une acquisition solide du vocabulaire

anglais. Ces outils de collecte de données nous ont permis d'avoir des informations qui ont été traitées et analysées.



Figure 1 : Zone du Ghana et du Burkina Faso où vivent les locuteurs du kasum
(Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Kassem_\(langue\)#/media/Fichier%3AKasena_region.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kassem_(langue)#/media/Fichier%3AKasena_region.png))

Légende :

- en vert : les localités du Ghana et du Burkina Faso où vivent les kassena, locuteurs du kasum ;
- en bleu : les cours d'eau ;
- en noir : les limites territoriales des deux pays.

2. Les résultats de la recherche et la discussion

2.1. La typologie et les domaines d'emploi des emprunts du kasum à l'anglais

Les enquêtes de terrain ont révélé que l'existence des mots issus de l'anglais en kasum est une réalité reconnue par les enseignants d'anglais. Tous les sept enseignants d'anglais enquêtés affirment qu'ils savent que le kasum a emprunté à l'anglais beaucoup de mots. Pour ces enseignants, les domaines d'activités dans lesquels le kasum a emprunté à l'anglais sont : le commerce, le football, l'éducation, la communication, les salutations, les ustensiles de cuisine. Quant aux apprenants enquêtés, 27 sur 28 affirment être au courant que dans la langue kasum, il y a des mots anglais qui sont empruntés. Les enseignants d'anglais et leurs apprenants sont donc informés que le kasum a emprunté des mots à l'anglais.

L'exploitation documentaire a révélé une typologie d'emprunts et des domaines d'activités dans lesquels les kassénaphones ont emprunté à l'anglais. Ce sont des emprunts lexicaux. L'emprunt lexical se définit par l'admission dans une langue d'arrivée d'une unité linguistique qui n'existait pas avant dans le lexique de cette langue et qui provient d'une autre langue appelée langue de départ. Il s'agit d'un emprunt intégral ou partiel d'une unité lexicale étrangère. Les emprunts lexicaux rencontrés se répartissent comme suit : l'emprunt intégral et l'emprunt hybride. L'emprunt intégral est un emprunt de forme et de sens, avec ou sans adaptation graphique ou phonologique minimale. À titre illustratif, nous citons : bankɪ, kapunta, karɪnzɪn, sɪtɔɔ, kɔptɪ, taabvɪlv, hama, suga, gvɪvrma, trata, aradio... L'emprunt hybride est un emprunt de sens avec une forme en partie empruntée. L'emprunt hybride comporte une partie en anglais et une autre en kasum. Exemples : manjɪsɪ bu, yɪə glɪsɪ, lamba-cicərə, lamba bu, pawa mim, fɪtə-tu, capɪnta-tu, tɛɛla-tu, dɔgɪta-tu, etc. Les particules « bu, yɪə, cicərə, mim, tu » relèvent du kasum.

Dans le corpus d'emprunts identifiés, les emprunts lexicaux intégraux sont les plus rencontrés et aussi les plus abondants dans les dictionnaires et les manuels en kasum ainsi que dans le discours oral des kassénaphones. Dans cette typologie, les emprunts nominaux et les emprunts verbaux sont les catégories grammaticales rencontrées. Les emprunts nominaux sont

: banki, pətəli/butəli, alapɪli, sɪtɔɔ, tɛɛla, wacɪ, sɪpɔɔ, gaari, taabɔlv, bɔgɪtu, hama, kafɪ, fitə-tu, tɛɛla-tu, etc. Les emprunts verbaux sont : cakɪ, wɛɛlɪ.

Les domaines dans lesquels les kassénaphones ont emprunté des mots à l'anglais sont variés. Le tableau suivant en fait une nomenclature non exhaustive :

Domaines d'emploi	Emprunts du kasum à l'anglais	Etymons en anglais	Gloses en français
Le commerce	Bankɪ [bánkɪ]	Bank	Banque
	Butəli [bütəli]	Bottle	Bouteille
	Foto [fötö]	Photo	Photo, appareil photo
	Karɪnzɪn [kārɪnzɪn]	Kerosene	Pétrole
	Manjɪsɪ [mánjɪsɪ]	Matches	Allumettes
	Pətəli [pətəli]	Bottle	Bouteille
	Pawa mim [pāwā mɪm]	Electric lamp	Lampe électrique
	Pɪtmaani [pütmä :nɪ]	Put money	Porte-monnaie
	Saafi [sā :fi]	Safe	Clé, coffre-fort
	Sɪngwam [sɪngwām]	Chewing gum	Chewing-gum
	Sɪtɔɔ [sɪtɔ :]	Store	Boutique, magasin
	Tagɪsɪ [tāgɪsɪ]	Tax	Taxe
	Tanti [tāntɪ]	Tent	Tente
	Tɔɔni [tɔ :nɪ]	Ton	Tonne
Wɪraba [wūrābā]	Rubber	Caoutchouc, plastique	
Les métiers	Capɪnta-tu [cāpɪntā] Kapɪnta-tu [kápɪntā]	Carpenter	Menuisier
	Fitə-tu [fitə-tú]	Fitter	Mécanicien
	Hama [hāmà]	Hammer	Marteau
	Pɪngaasɪ [pɪngā :sɪ]	Pickaxe	Pic, pioche
	Tɛɛla [tɛ:lā]	Sewing machine	Machine à coudre
	Tɛɛla-tu [tɛ:lā-tú]	Tailor	Tailleur
	Wɛɛlɪ [wɛ :li]	Weld	Souder
Le transport	Alapɪli [álápɪli]	Aeroplane	Avion
	Biisi [bi :si]	Bus	Bus, autocar
	Garaazi [gārā :zi]	Garage	Garage
	Sɪtɔpɪ [sɪtɔpɪ]	Stop sign	Signe de stop
	Tagɪsɪ [tāgɪsɪ]	Taxi	Taxi
La santé	Dɔgɪta [dɔgɪtā]	Doctor	Médecin, infirmier
	Est [ɛsɪ]	Aids	Sida
	Fiva [fivā]	Fever	Paludisme
	Nivakini [nīvākini]	Nivaquine	Nivaquine
	Sɪpɔɔ [sɪpɔɔ]	Sponge	Eponge
L'alimentation	Bɔgɪtu [bɔgɪtu]	Bucket	Seau
	Kafɪ [káfɪ]	Coffee	Café
	Kɔpɪ [kópɪ]	Cup	Gobelet, tasse
	Suga [sūgā]	Sugar	Sucre
Le vestimentaire	Ankɪtu [ánkɪtu]	Handkerchief	Mouchoir
	Swəti [swəti]	T-shirt	T-shirt
	Wacɪ [wācɪ]	Watch	Montre
	Yiə glisi [yíə glɪsɪ]	Eye glasses	Lunettes

L'éducation L'enseignement	Cakı [cākī]	Check	Mesurer, calculer, vérifier
	Lamba [lámábá]	Number	Numéro, nombre
	Lamba bu [lámábá-bú]	Number	Chiffre, numéro
	Lamba-cicərə [lámábá-cícərə]	Decimal	Décimale
	Taabvlu [tābv̄l̄v̄]	Table	Table
L'administration	Guvırma [gūv̄ırmā]	Government	Gouvernement
	Wadaa [wādā:]	Order, law, regulation	Ordre, code de conduit
Les sports et loisirs	Bwalı [bwālī]	Ball	Balle, ballon
	Tepi [tēpī]	Tape recorder	Magnétophone
	Siləmə [sílémə]	Cinema	Cinéma
L'agriculture	Gaaru [gá :rí]	Garden	Jardin
	Trata [trātā]	Tractor	Tracteur
La communication	Aradio [ārādīō]	Radio	Radio
	Walası [wālāsī]	Wireless radio	Poste radio, transistor

Tableau 1 : Répertoire de quelques emprunts et leurs domaines d'emploi
(Source : enquête de terrain avril 2024).

Le commerce, les métiers, le transport, la santé, l'alimentaire, le vestimentaire et l'enseignement sont les domaines dans lesquels les kassénaphones ont plus emprunté à l'anglais. Ces emprunts se classent parmi les emprunts intégraux, les emprunts hybrides, les emprunts nominaux et les emprunts verbaux.

2.2. Les emprunts dans la langue kasum et l'acquisition du vocabulaire anglais

À travers les enquêtes de terrain, cinq enseignants ont attesté qu'ils tiennent compte des emprunts anglais dans la langue kasum lors de l'explication des mots à leurs apprenants pendant les cours d'anglais. Les deux autres enseignants ont reconnu qu'ils n'en tiennent pas compte. Pourtant, pour les deux encadreurs pédagogiques enquêtés et les cinq enseignants qui tiennent compte des emprunts au cours des séances d'anglais, les emprunts du kasum à l'anglais contribuent à une bonne acquisition du vocabulaire anglais et facilitent l'enseignement-apprentissage de l'anglais au post-primaire et au secondaire. Toutefois, les deux enseignants qui ont répondu par la négative soutiennent qu'ils ne tiennent pas compte des emprunts anglais dans la langue kasum lors de l'explication de mots à leurs apprenants pendant les cours d'anglais parce qu'ils les ignorent eux-mêmes. Un d'entre eux a témoigné qu'il n'en tient pas compte « parce que n'étant pas un natif de la province du Nahouri, je ne comprends pas le kasum, or l'emprunt dénature la prononciation ».

Néanmoins, tous les sept enseignants enquêtés à l'issue de l'enquête pensent qu'ils peuvent exploiter les emprunts du kasum à l'anglais pour améliorer, pour enrichir le vocabulaire de leurs apprenants. Selon les encadreurs pédagogiques enquêtés, l'exploitation des emprunts peut se faire à travers la phonétique et la phonologie, pour une prononciation plus aisée en anglais. Pour les sept enseignants enquêtés, les astuces qu'ils pourraient utiliser pour bien exploiter les emprunts du kasum à l'anglais afin d'améliorer et d'enrichir le vocabulaire de leurs apprenants sont entre autres :

- ✓ la sensibilisation et l'information des apprenants car beaucoup d'entre eux utilisent ces emprunts sans savoir qu'ils sont issus de l'anglais ;
- ✓ la matérialisation par un dessin quand il s'agit d'un objet concret, et la traduction en français quand la notion est abstraite ;

✓ l'identification et le recensement de ces emprunts et leur transcription en kasum suivis de la comparaison de la transcription anglaise et kasum avec des exercices d'assimilation.

Au sujet de l'accessibilité des emprunts, un des enseignants a affirmé qu'« en principe, si les emprunts étaient accessibles, c'est sûr que je les emploierais en amenant mes apprenants eux-mêmes à les expliquer et je les aiderais à les assimiler ». Son propos est corroboré par le point de vue des encadreurs pédagogiques qui soutiennent que la non-exploitation des emprunts par les enseignants du post-primaire et du secondaire s'explique par le fait que ces emprunts sont ignorés par les enseignants. Les encadreurs pédagogiques déplorent le fait que les enseignants du post-primaire et du secondaire n'exploitent pas les emprunts du kasum à l'anglais pour améliorer le vocabulaire de leurs apprenants ; mais ils reconnaissent que les enseignants ne sont pas originaires pour la plupart de la zone d'étude et ne peuvent donc pas être informés de l'existence d'emprunts.

Afin de mesurer la prise de conscience par les apprenants et leur capacité à mettre en relation des mots empruntés par le kasum à l'anglais à leurs étymons rencontrés au cours de leçons d'anglais, nous avons soumis tous les apprenants enquêtés à un test d'identification de l'appellation de cinq mots empruntés de l'anglais. Il s'est agi de répondre aux questions suivantes : « quel terme utilise-t-on pour désigner un 'avion' en kasum, puis en anglais ? Que remarquez-vous ? » Les mêmes questions sur les mots « radio, banque, bouteille et menuisier » ont été posées à chaque apprenant enquêté.

Pour le terme « avion », 19 apprenants sur 28 ont donné une réponse juste en kasum (Alapılı) et 20 apprenants ont donné la bonne réponse en anglais (Aeroplane).

Quant au mot « radio », 25 apprenants sur 28 ont donné le terme juste en kasum (Aradio) avec 20 apprenants qui ont donné la bonne réponse en anglais (Radio).

Concernant le terme « banque », 25 apprenants sur 28 ont donné une réponse juste en kasum (Banki) et 27 apprenants ont donné la bonne réponse en anglais (Bank).

Pour le mot « bouteille », 28 apprenants sur 28 ont donné le terme juste en kasum (Butəli) avec 19 apprenants qui ont donné la bonne réponse en anglais (Bottle).

Au sujet de la lexie « menuisier », 16 apprenants sur 28 ont donné une réponse juste en kasum (Capınta ou sa variante Kapınta) et 17 élèves ont donné la bonne réponse en anglais (Carpenter).

Les différentes remarques faites par les apprenants sur les emprunts en kasum et leurs étymons en anglais se résument principalement à leur ressemblance approximative dans l'orthographe et dans la phonétique. Quelques apprenants ont témoigné à travers leurs discours. L'apprenant 1 a souligné qu'« on remarque qu'il y a des mots dans la langue kasum qui sont aussi présents en anglais, mais c'est l'orthographe qui les différencie, sinon ils ont le même sens ». L'apprenant 2, lui, a remarqué que « les mots en langue kasum et en anglais ont à peu près les mêmes écritures et les mêmes prononciations ». Pour l'apprenant 3, « plusieurs mots anglais sont empruntés par la langue kasum avec une modification d'orthographe et de prononciation ». La prise de conscience de l'existence d'emprunts du kasum à l'anglais par les apprenants et les enseignants montre bien que ces emprunts peuvent contribuer à l'enrichissement du niveau lexical des élèves en anglais.

2.3. De la discussion

Les emprunts lexicaux du kasum à l'anglais se présentent sous la forme intégrale ou partielle. Ils se rencontrent pour la plupart des cas au niveau des substantifs. Quelques rares verbes ont été empruntés à l'anglais. Les domaines d'emploi de ces emprunts sont variés. Le commerce, les métiers, le transport, la santé, l'alimentation, le vestimentaire, l'enseignement, l'administration, les sports et loisirs, l'agriculture et la communication sont respectivement les domaines dans lesquels les kassénaphones ont plus emprunté à l'anglais. Cela dénote qu'entre la population du Nord-Est du Ghana et celle du Sud du Burkina Faso, pour ce qui est de la

province du Nahouri, les échanges sont plus ancrés respectivement sur le commerce, les métiers, le transport, la santé, l'alimentation, le vestimentaire. Dans ce sens, Diallo souligne que « [...] les emprunts sont un témoignage hautement intéressant du dialogue des cultures dans une zone où deux ou plusieurs langues sont en contact » (2002, p. 6). En réalité, il y a parmi les emprunts du kasum à l'anglais des emprunts de nécessité et des emprunts de luxe. Un emprunt devient une nécessité quand, pour exprimer une idée, le locuteur d'une langue cible ne trouve pas le mot approprié pour le faire ; alors, il fait appel à des mots d'une langue prêteuse pour exprimer les nouvelles réalités qui se présentent à lui. Dans ce cas, ces mots désignent des emprunts nécessaires, sinon indispensables, d'où leur nom d'emprunts de nécessité. Nous citons comme illustrations : karunzin [kārīnzīn] (pétrole), singwam [sīngwām] (chewing-gum), garaazi [gārā :zī] (garage), siləmə [sīlēmó] (cinéma), waci [wācī] (montre)...

Quant à l'emprunt de luxe, il est un mot emprunté et dont l'équivalent existe déjà dans la langue d'arrivée. Le locuteur opère un choix entre deux synonymes et il choisit d'employer l'unité appartenant à « la langue dite de prestige ». En d'autres termes, l'emprunt de luxe a déjà un synonyme dans la langue d'arrivée qui décrit la réalité que le locuteur veut exprimer et celui-ci aurait pu ne pas emprunter à la langue source. Ainsi, au lieu d'utiliser fiva [fīvā], emprunté de l'anglais "fever", le locuteur kassénaphone pouvait utiliser directement paa [pāā] qui désigne le "paludisme, le palu, la malaria" dans sa langue. Les emprunts de luxe sont rares parmi les emprunts du kasum à l'anglais. En plus de fiva [fīvā], nous citons banki [bānkī] dont l'équivalent en kasum est səbu-digə [səbū-dīgə] (banque, caisse) et cakī [cākī] (mesurer, calculer, vérifier) qui a plusieurs correspondances en kasum : jeeli [jè :li] qui signifie calculer, compter, mesurer et maŋi [māŋī] qui veut dire mesurer. Alors, nous concluons que les emprunts du kasum à l'anglais attestés dans les dictionnaires et lexiques kasum relèvent de plusieurs typologies et de plusieurs domaines de la vie sociale. Ils sont pour la plupart des emprunts de nécessité.

Par ailleurs, la typologie des emprunts de l'anglais attestés en kasum peut contribuer à l'acquisition du vocabulaire de l'anglais au post-primaire et au secondaire. L'emprunt va de pair avec la formation et l'enrichissement lexical d'une langue. Par conséquent, il est capable, dans une certaine mesure, de modifier la physionomie du lexique. Même si les enseignants ne comprennent pas la langue locale, le répertoire peut être exploité pour renforcer et enrichir le vocabulaire anglais des apprenants. Il suffit de mettre à contribution les apprenants en leur demandant : « comment appelle-t-on ceci ou cela dans votre langue ? » Cette interrogation pourrait permettre aux apprenants de trouver l'emprunt et son articulation permettra de voir le rapprochement entre cet emprunt et son étymon anglais. Avec cette pratique, une certaine autonomie dans la quête du vocabulaire anglais s'installera progressivement chez les apprenants. Ainsi, apprenants et enseignants apprendront chacun de l'autre. L'apprentissage est une dynamique interactive dans laquelle les individus apprennent les uns des autres. Suivant l'idée du socioconstructivisme, l'élève n'apprend qu'en cas de multiplicité des interactions. Et dans une situation adidactique à finalité didactique, l'apprenant devient autonome et affronte lui-même les situations-problèmes en vue de leur résolution, indépendamment des attentes de l'enseignant. L'exploitation des emprunts peut donc contribuer à l'enrichissement du vocabulaire anglais des élèves kassénaphones.

Seulement, la non-prise en compte des emprunts par les enseignants et leurs apprenants lors des cours d'anglais, même si l'occasion s'y prête, est une situation pédagogique qui freine ou ralentit la contribution des emprunts à l'enrichissement du vocabulaire des élèves. Cela ne favorise pas un transfert positif et une mise en lien entre l'étymon et son emprunt. Avant les enquêtes que nous avons menées sur la question des emprunts de l'anglais, la non-conscience de l'existence d'emprunts anglais en kasum par les apprenants faisait que le lien n'était pas établi entre l'emprunt et son étymon et les apprenants ne transféraient pas leurs savoirs de la langue nationale vers la langue de travail qu'est l'anglais. Cette non-conscience de l'existence

d'emprunts anglais en kasum s'observe aussi au niveau des enseignants d'anglais et des encadreurs pédagogiques non kassénaphones. Mais dès lors que les enquêtes ont été menées, elles ont permis aux apprenants de prendre conscience de l'existence des emprunts anglais. Cette posture mentale permet de mettre en branle chez l'apprenant le processus de comparaison et de transfert, ce qui favorise la compréhension des mots en anglais, d'où une acquisition lexicale. Chez les enseignants d'anglais, maintenant qu'ils ont conscience de l'existence des emprunts anglais dans la langue kasum, langue maternelle de la plupart de leurs apprenants, il est impérieux pour eux de mettre à contribution les apprenants dans la « chasse aux emprunts » à travers des situations adidactiques. Cette recherche personnelle du côté des apprenants permettra de mettre en place un répertoire d'emprunts et les apprenants, de façon autonome, augmenteront leur bagage lexical à travers les recherches adidactiques. Pour une meilleure prise de conscience de l'existence des emprunts anglais en kasum, la théorie socioconstructiviste prône la pratique de l'apprentissage coopératif. C'est un apprentissage qui rend l'apprenant autonome et acteur principal dans la conquête de ses connaissances. Ainsi, une nouvelle relation s'instaure entre l'enseignant et l'apprenant : dorénavant, l'enseignant ne transmet plus de connaissances, mais aide plutôt les apprenants à la construction de l'apprentissage à travers les activités coopératives. La situation adidactique privilégiée, elle aussi, l'action de l'apprenant ; ainsi, l'enseignant a pour tâche essentielle d'établir les conditions les plus favorables à la mise en action de l'apprenant. Le travail coopératif et l'autonomie des apprenants dans la recherche des emprunts anglais dans la langue kasum contribuent à l'enrichissement de leur vocabulaire anglais. Et les difficultés évoquées par les enquêtés, comme l'indisponibilité d'un répertoire des emprunts de l'anglais et l'absence de stratégies d'exploitation des emprunts en anglais, seront ainsi résolues.

Certains emprunts sont issus aussi bien de l'anglais que du français. La présence d'emprunts issus à la fois de l'anglais et/ou du français est une très bonne opportunité parce que l'assimilation, la compréhension et la rétention sont plus facilitées. Le mot est déjà connu dans la langue d'enseignement qu'est le français : biisi [bī :sī] (bus), aradio [ārādīō] (radio), foto [fōtō] (photo), bankı [bánkí] (bank, banque), butəli [bütālī] (bottle, bouteille), garaazi [gārā :zī] (garage), kafı [káfı] (coffee, café), gıvırma [gūvırmā] (government, gouvernement)... Le rapprochement phonétique, graphique, morphologique et sémantique de l'emprunt en kasum avec son étymon en anglais et/ou en français est un facteur favorable et propice lorsque ce dernier fait l'objet d'étude en classe en vocabulaire anglais. L'emprunt renferme déjà un premier sens de l'étymon et les apprenants appréhendent vite ce sens. Dans ce cas, l'enseignant doit mettre le transfert au centre de tout processus d'apprentissage car le transfert positif de la connaissance antérieure est un bon tremplin pour l'acquisition solide des nouveaux apprentissages. Il en est de même du transfert analogique au niveau duquel certaines connaissances familières (un emprunt) sont exploitées pour aborder et comprendre une situation non familière (l'étymon en anglais). La phonétique, la morphologie et la graphie, même si elles sont différentes entre l'emprunt et l'étymon, les transformations phonétiques et orthographiques ne sont pas très considérables. Il reste maintenant à adapter la prononciation et l'orthographe correcte, à adjoindre les autres sens s'il en possède plusieurs et enfin à préciser son emploi correct dans une phrase. Le transfert des apprentissages, le socioconstructivisme et la théorie des situations didactiques sont des occasions pour décontextualiser et recontextualiser les apprentissages scolaires. En somme, l'exploitation des emprunts du kasum à l'anglais au post-primaire et secondaire peut contribuer à l'acquisition du vocabulaire anglais et à l'apprentissage de l'anglais s'ils sont exploités en classe par les enseignants.

3. Les propositions didactiques

Pour une prise de conscience de l'existence des emprunts du kasum à l'anglais par les enseignants et leurs apprenants et pour une exploitation de ces emprunts pour améliorer le lexique anglais des apprenants, des propositions ont été faites.

Ainsi, nous recommandons à la Direction provinciale de l'Enseignement post-primaire et secondaire (Dpeps) du Nahouri, de :

- ✓ faire d'abord, avec l'appui de la sous-commission kasum, un inventaire des emprunts à l'anglais, car les élèves ignorent que certains mots viennent de l'anglais ;
- ✓ mettre à la portée des enseignants d'anglais ce répertoire d'emprunts, suite à un renforcement de leurs capacités sur l'exploitation du répertoire.

À l'endroit des enseignants d'anglais, nous leur suggérons de/d' :

- ✓ disponibiliser dans leurs classes le répertoire des emprunts du kasum à l'anglais et encourager les apprenants à sa mise à jour quotidienne et permanente ;
- ✓ faire des séances d'étude comparée de ces emprunts par rapport à leurs étymons anglais ;
- ✓ encourager les apprenants à les utiliser régulièrement dans leurs expressions orales et écrites en anglais.

Nous avons aussi fait une esquisse de répertoire des mots empruntés à l'anglais (cf. tableau n°1) à mettre à la portée des enseignants. Nous invitons les enseignants d'anglais à organiser des situations adidactiques pour amener leurs apprenants à aller à la chasse aux emprunts auprès des proches (parents, voisins, amis, etc.). Il s'agit d'encourager les apprenants à se cultiver en kasum et en anglais pour déceler certaines coïncidences dans le vocabulaire afin de participer à la mise à jour du répertoire. Cette posture permettra d'enrichir le répertoire des mots empruntés à l'anglais et d'augmenter le niveau lexical des apprenants en anglais. La sensibilisation sur la pratique quotidienne du transfert des connaissances entre les deux langues s'avère nécessaire. Elle permettra aux apprenants de toujours faire le lien entre ce qu'ils apprennent en anglais et ce qu'ils connaissent déjà en kasum.

La stratégie d'exploitation de l'emprunt en séance d'anglais

Pour une exploitation de l'emprunt en séance d'anglais, nous suggérons aux enseignants la stratégie suivante. L'enseignant conçoit un texte en faisant apparaître quelques mots anglais qui sont devenus des emprunts en kasum et qui feront l'objet d'étude lexicale.

Texte support:

We learned some good informations on the radio. The government of Burkina Faso has decided to support farmers in each commune with a tractor and seeds. There will be a fitter in a garage to maintain these machines.

Lecture et compréhension du texte

L'enseignant fait lire le texte par les élèves. Il leur pose la question suivante : de quoi parle le texte ? Y-a-t-il des mots dont la prononciation est à peu près la même chose qu'en kasum ?

Exploitation graphie et phonétique des mots soulignés

Trouvez les équivalents de chacun des mots soulignés dans le texte. Écrire au tableau et faire prononcer ces mots par binôme.

<u>Anglais</u>	<u>Kasum</u>
Radio	Aradio [ārādīō]
Government	Gvvrma [gṽvīrmā]
Tractor	Trata [trātā]
Fitter	Fitə-tu [fītə-tú]
Garage	Garaazi [gārā :zī]

Exploitation graphique

- Inviter les apprenants par binôme à bien observer les mots, à les écrire sur les ardoises et à dire les différences qu'ils constatent dans leur transcription ;
- Attirer l'attention des apprenants sur la manière d'écrire dans les deux langues ;
- Faire lire l'emprunt et son étymon au tableau par des apprenants.

Exploitation sémantique

- Inviter les apprenants à expliquer en kasum les emprunts : aradio, gɔvɪrma, trata, fitə-tu, garaazi.
- Inviter les apprenants à donner l'équivalent sémantique en anglais des lexies : Radio, Government, Tractor, Fitter, Garage.

Réemploi dans des phrases

- Inviter les apprenants à former des phrases personnelles en kasum avec : aradio, gɔvɪrma, trata, fitə-tu, garaazi.
- Inviter les apprenants à former des phrases personnelles en anglais avec : Radio, Government, Tractor, Fitter, Garage.

Il est important de signaler que l'enseignant devrait, à chaque fois que cela est possible, faire appel aux emprunts du kasum à l'anglais déjà étudiés pour favoriser l'acquisition de leurs étymons. Somme toute, les emprunts attestés de la langue kasum constituent un tremplin favorable à l'acquisition de leurs étymons anglais et par ricochet à l'enrichissement du vocabulaire et à l'apprentissage de l'anglais.

Conclusion

L'objectif recherché à travers cette réflexion était de faire l'état des lieux des emprunts du kasum à l'anglais dans les établissements post-primaires et secondaires de la province du Nahouri. Il s'agissait, d'une part, d'établir la typologie et les domaines d'emploi des emprunts du kasum à l'anglais et de montrer que les emprunts anglais dans la langue kasum participent à l'acquisition du vocabulaire anglais au post-primaire et au secondaire, d'autre part. L'approche méthodologique a permis d'effectuer des recherches documentaires et de conduire des enquêtes de terrain auprès des acteurs éducatifs dans la province du Nahouri. Ces investigations ont mis en relief l'état des lieux des emprunts du kasum à l'anglais dans les établissements post-primaires et secondaires de la zone d'étude. Ainsi, la typologie des emprunts se résume aux emprunts intégraux, hybrides, de nécessité, de luxe et aux calques. Tous ces emprunts touchent certaines classes grammaticales comme le nom et le verbe. Les domaines d'emploi de ces emprunts sont le commerce, les métiers, le transport, la santé, l'alimentation... Les investigations ont aussi mis en exergue la possibilité de la contribution des emprunts anglais dans la langue kasum à l'acquisition du vocabulaire de cette langue étrangère au post-primaire et au secondaire. Des propositions à l'adresse des autorités éducatives provinciales et des enseignants d'anglais ont été élaborées en vue d'une exploitation judicieuse des emprunts du kasum à l'anglais dans les classes. En guise de perspectives, une étude similaire pourrait être menée sur le ninkare, une langue parlée à l'Est de la province du Nahouri au Burkina Faso et au Nord-Est du Ghana.

Références bibliographiques

- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Gallimard.
- Brousseau, G. (1998). *Théorie des situations didactiques* (Textes rassemblés et préparés par Nicolas Balacheff, Martin Cooper, Rosamunde Sutherland, Virginia Warfield). La Pensée Sauvage. <https://doi.org/10.7202/000137ar>
- Burkina Faso, Assemblée Nationale. (2010). *La Constitution du Burkina Faso*. Imprimerie du Journal Officiel.

- Burkina Faso, Conseil Constitutionnel (2024). Décision 2024-01/Cc du 12 janvier 2024 portant vérification du respect de la procédure de révision de la Constitution pour l'adoption de la loi constitutionnelle n°045-2023/Alt du 30 décembre 2023 portant révision de la Constitution.
- Diallo, M. (2002). *Etude linguistique et sociolinguistique des emprunts du jula au français : cas du jula de Bobo-Dioulasso*. [Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou].
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B. & Mével, J.P., (2012). *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage : les notions et les termes fondamentaux pour découvrir et comprendre le fonctionnement et l'évolution du langage*. Larousse Dictionnaires.
- Kano, H. (1994). Les langues nationales parlées dans les ménages au Burkina. Une analyse des données observées au recensement général de la population de décembre 1985. In Direction Générale de l'Institut National d'Alphabétisation (Dir.), *Les langues nationales dans les systèmes éducatifs du Burkina Faso : état des lieux et perspectives. Actes du colloque organisé du 2 au 5 mars 1993 à Ouagadougou*. Mebam/Dgina, 25-34.
- Kedrebéogo, G. (1997). Linguistic diversity and language policy. The challenge of multilingualism. *Hemispheres, Studies on Cultures and Societies*, 12, 5-27.
- Kéïta, A., (2013). Hybridation et productivité lexicale en français parlé au Burkina. *Revue électronique internationale de sciences du langage, Sudlangues*, 19, 88-101.
- Lasnier, F. (2014). *Les compétences : de l'apprentissage à l'évaluation*. Guérin.
- Loubier, C. (2011). *De l'usage de l'emprunt linguistique*. Office québécois de la langue française. <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2036402> (Consulté le 29 juin 2024).
- Niggli, U. & Niggli, I. (2005). *Grammaire élémentaire du kasim*. Société Internationale de Linguistique.
- Noyau, C. (2016). Transferts linguistiques et transferts de connaissances à l'école bilingue, recherches de terrain dans quelques pays subsahariens. In *Les approches bi-plurilingues, d'enseignement-apprentissage : autour du programme Ecole et langues nationales en Afrique (Elan)*, B. Maurer (coord.). Editions des Archives Contemporaines, coll. Plid. 55-82.
- Ouellet, Y. (2009). Les processus mentaux de traitement de l'information inscrits au cœur du mécanisme du transfert des apprentissages. In Tardif J. (éd), *Les apports de la recherche sur l'apprentissage et l'enseignement*. 7-16.
- Péladeau, N., Forget, J. & Gagné, F. (2005). Le transfert des apprentissages et la réforme de l'éducation au Québec : quelques mises au point. *Revue des sciences de l'éducation*, 31, 187-209. <https://doi.org/10.7202/012364ar>
- Perrenoud Ph. (1997). *Vers des pratiques pédagogiques favorisant le transfert des acquis scolaires hors de l'école*. Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève. http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1997/1997_04.html (Consulté le 29 juin 2024).
- Presseau A. (1998). *Le transfert des connaissances en mathématiques chez les élèves de première secondaire : le rôle des interventions et des interactions sociales*. [Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal].
- Rondeau, G. (1986.) *Introduction à la terminologie*. Gaétan Morin. <https://search.worldcat.org/fr/title/1046217838> (Consulté le 28 juin 2024).
- Samson, G. (2002). Le transfert a-t-il un avenir dans l'apprentissage et l'enseignement ? *Crap Cahiers pédagogiques (Dossier : Savoir, c'est savoir transférer)*, 408, 1-2. <https://www.cahiers-pedagogiques.com/le-transfert-a-t-il-un-avenir-dans-l-apprentissage-et-l-enseignement/> (Consulté le 28 juin 2024).

- Tardif, J. (1996). L'entrée par la question de la formation des enseignants : le transfert des compétences analysé à travers la formation professionnelle. In Meirieu Ph. et Develay M. (dir.) en collaboration avec Durand C. et Mariani Y., *Le transfert des connaissances en formation initiale et continue*. Centre régional de documentation pédagogique de l'Académie de Lyon. 31-47.
- Tardif, J. (1999). *Le transfert des apprentissages*. Les Editions Logiques, Collection « Théories et pratiques dans l'enseignement ». <https://doi.org/10.7202/009941AR>
- Toupin, L. (1995). *De la formation au métier : savoir transférer ses connaissances dans l'action*. Esf. <https://doi.org/10.7202/031874ar>
- Vasseur, M.-T. (1993). Gestion de l'interaction, activités métalangagières et apprentissage en langue étrangère. *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 2 | 1993. <https://doi.org/10.4000/aile.4855>
- Vygotsky, L. S. (1985). Le problème de l'enseignement et du développement mental à l'âge scolaire. In Schneuwly B. et Bronckart J.-P. (Eds.), *Vygotsky aujourd'hui*. Delachaux et Niestlé, 95-117.
- Vygotsky, L. S. (1997). *Pensée et langage* (Réédition de la traduction française revue et modifiée de Sève F., présentation de Sève L. et avant-propos de Clot Y.). Édition La Dispute.